**L'injuste "suspension a divinis" contre le futur évêque ordonné par Dieu, Claudio Gatti, survenue en 1998.**

Pour aider le lecteur à mieux comprendre le déroulement des événements, il est opportun de faire un petit pas en arrière et de proposer un bref résumé.

Le cardinal vicaire Camillo Ruini, le 8 décembre 1994, avait interdit au prêtre d'alors, Claudio Gatti, de célébrer la Sainte Messe dans le lieu thaumaturgique de la via delle Benedettine, sous prétexte de vouloir examiner l'activité du "Mouvement Engagement et Témoignage" et étudier les apparitions de la Mère de l'Eucharistie.

À cet effet, il avait institué une commission qui aurait dû interroger les témoins, effectuer toutes les vérifications nécessaires et analyser les nombreuses hosties qui avaient saigné dans le lieu thaumaturgique (à ce jour, un total de 185 miracles eucharistiques ont eu lieu). Rien de tout cela n'a été fait.

Si Claudio Gatti lui-même, alors simple prêtre, n'avait pas encouragé certains membres de la communauté à se rendre au Vicariat, ces ecclésiastiques n'auraient rencontré aucun membre de la communauté.

Si le futur évêque ordonné par Dieu ne s'était pas présenté spontanément au Vicariat, les hommes d'Église auraient eu très peu d'informations. La mission de la commission était de vérifier, mais, après trois ans et demi, rien n'avait été fait, car la condamnation du prêtre était déjà décidée.

Ils attendaient seulement un prétexte, qu'ils n'ont jamais trouvé dans la conduite exemplaire de Claudio Gatti, qui a toujours exercé son ministère sacerdotal en plein accord avec les préceptes et les directives de l'Église.

C'est précisément Dieu, qui connaît les intentions des hommes, qui a fait émerger ses ennemis, en ordonnant au prêtre Claudio Gatti de célébrer la Sainte Messe et en indiquant la date du 8 mars 1998, trente-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale. "Moi, Jésus, je veux ici la Sainte Messe. Moi, Jésus, je veux ici l'Eucharistie consacrée par mon prêtre." [Lettre de Dieu du 22 février 1998]

En ces jours-là, Claudio Gatti, déchiré entre l'obéissance à Dieu et l'amour pour l'Église, a commencé à se poser plusieurs questions qui l'ont profondément perturbé. Sa souffrance augmentait à mesure que la date du 8 mars approchait.

À ces questions, pendant des années, Claudio Gatti n'a pas su apporter de réponse. "Pourquoi Dieu me met-il en opposition ouverte avec l'autorité ecclésiastique ? - se demandait le prêtre - Pourquoi dois-je me placer dans une situation de rébellion ouverte, moi qui ai toujours prêché l'obéissance et la docilité ?

Pourquoi dois-je être considéré comme quelqu'un qui brise l'unité de l'Église ?" Ce n'est que récemment qu'une réponse s'est présentée à l'évêque Claudio Gatti, mais nous en parlerons plus tard.

Cependant, face à l'ordre de Dieu, Claudio Gatti a incliné la tête et a dit : "Je suis prêt à l'immolation", tant il était certain que, pour cette obéissance à Dieu, les hommes trouveraient un prétexte pour le condamner.

Le 27 février 1998, Claudio Gatti a envoyé une lettre au cardinal Ruini dans laquelle il demandait, au nom du Seigneur, l'autorisation de célébrer la Sainte Messe le 8 mars.

La célébration était demandée "pour une seule fois" et uniquement à l'occasion de l'anniversaire sacerdotal. Claudio Gatti a joint à la missive le message de Jésus du 22 février, dans lequel le Seigneur lui ordonnait de célébrer la Messe le 8 mars.

Le 5 mars, le vice-gérant, Monseigneur Cesare Nosiglia, a appelé Claudio Gatti par téléphone pour lui communiquer le refus catégorique du cardinal Ruini à la demande de célébrer cette unique Sainte Messe. "Le cardinal a reçu votre lettre - a expliqué Nosiglia par téléphone - il ne vous accorde pas la faculté de célébrer la Sainte Messe le 8 mars et vous demande l'obéissance à ses directives."

Claudio Gatti a répondu avec fermeté : "Je ne peux pas vous obéir car je désobéirais à Dieu" et il a ajouté : "Face à un ordre de Dieu, je suis prêt à perdre la vie pour le respecter."

Le lendemain, 6 mars, le chancelier du vicariat, le prêtre Giuseppe Tonello, s'est présenté, sans préavis, à la via delle Benedettine, souhaitant voir immédiatement Claudio Gatti. Tonello lui a lu le décret de Ruini, dans lequel le cardinal menaçait de la suspension a divinis si le prêtre célébrait la Messe le 8 mars.

Après la lecture du décret, Claudio Gatti l'a plié et l'a posé sur son bureau, en disant : "Maintenant, laissons reposer ce décret, car vous savez bien que, en le contestant, je demande un nouveau décret."

En effet, selon le Code de droit canonique, dans les dix jours qui vont de la communication du premier décret à la communication du second, l'ordre donné est suspendu.

C'était le 6 mars et Claudio Gatti avait clairement manifesté son intention de contester le décret.

Par conséquent, la Sainte Messe célébrée par Claudio Gatti le 8 mars était en dehors de l'interdiction du décret, car pendant dix jours, c'est-à-dire du 6 au 16 mars 1998, le décret était suspendu.

On a donc puni une action commise pendant la suspension du décret. Un prêtre a été suspendu a divinis uniquement parce qu'il a fait ce que tous les prêtres devraient faire chaque jour avec amour : la célébration eucharistique, l'acte de culte le plus important et le plus agréable à Dieu.

Claudio Gatti a ensuite perfectionné la contestation du décret dans le délai prescrit de 10 jours. En effet, le recours, par lequel il demandait la révocation du décret, a été envoyé le 14 mars au cardinal Ruini.

Les hauts prélats se sont également accrochés au fait que la lettre écrite par le prêtre n'était pas datée, oubliant que le

cachet de la poste, qui portait précisément la date du 14 mars, en témoignait.

Le 8 mars 1998, le prêtre Claudio Gatti, obéissant à Dieu, a célébré l'une des Saintes Messes les plus douloureuses de sa vie et a également pleuré pendant la consécration.

Le prêtre ne craignait pas les conséquences de son geste, mais savait qu'il serait instrumentalisé pour attaquer les apparitions, les miracles eucharistiques et nier leur origine surnaturelle.

Le 21 mars, un messager du vicariat a laissé une enveloppe à la via delle Benedettine, contenant la convocation de Claudio Gatti au Vicariat pour 13 heures le 1er avril. Le 27 mars, le vice-gérant, Monseigneur Nosiglia, a appelé à nouveau Claudio Gatti pour lui confirmer la convocation.

Le 1er avril 1998, Claudio Gatti s'est présenté au Vicariat et a apporté avec lui l'Eucharistie qui avait saigné le 22 mars 1998, la plaçant sur son cœur pour avoir le courage d'affronter "les loups rapaces vêtus d'agneaux".



**Miracle eucharistique du 22 mars 1998**

Il a été reçu et conduit dans une salle où étaient présents Monseigneur Nosiglia, le prêtre Tonello et le vicaire judiciaire, le prêtre B. Martinello. On lui a lu la lettre du cardinal Ruini, qui n'était pas présent à la réunion, contenant la notification de la sanction de suspension a divinis ; lettre à laquelle Claudio Gatti répondrait point par point.

Claudio Gatti nous a confié que Nosiglia était très tendu, tandis que lui était très calme. Immédiatement après, le procès-verbal a été rédigé ; la Vierge était aux côtés de Claudio Gatti et l'a aidé ; le prêtre a corrigé le procès-verbal, a fait écrire ce qu'il souhaitait, pratiquement il l'a dicté lui-même.

Claudio Gatti s'est ensuite préoccupé de la situation spirituelle de l'évêque Nosiglia et a demandé à lui parler seul, sachant bien à quoi s'exposerait l'évêque en offensant Dieu.

À ce moment-là, le prêtre Tonello et le prêtre B. Martinello sont sortis de la salle et n'ont pas remarqué qu'il y avait dans l'antichambre un membre de la communauté qui avait accompagné notre prêtre Claudio Gatti. Celui-ci a clairement entendu B. Martinello dire à Tonello : "Le prêtre Gatti a les idées très claires."

Lorsqu'il est resté seul avec l'évêque Nosiglia, Claudio Gatti lui a dit : "Que faites-vous ? Devant Dieu, l'Église et l'Histoire, vous avez assumé de graves responsabilités, votre comportement sera désavoué et vos décisions seront déclarées invalides et illégitimes."

Dans une tentative pour aider et sauver Nosiglia, Claudio Gatti lui a conseillé : "Si vous voulez sauver votre âme, éloignez-vous de Rome, demandez un diocèse, fuyez Rome."

Notre prêtre Claudio Gatti, formé à l'école de la Vierge, a ajouté : "Pour nous, c'est un honneur de souffrir maintenant pour l'Eucharistie ; bientôt se réalisera le triomphe de

l'Eucharistie et ce sera notre triomphe, mais quel destin aurez-vous ?"

Claudio Gatti a alors pris l'Eucharistie qui avait saigné le 22 mars 1998, s'est agenouillé en profonde adoration, dans l'espoir que son frère ait un élan spirituel, un sursaut moral, un moment de lucidité.

L'espoir était également que la présence de Jésus Eucharistie l'aide à secouer sa conscience et le conduise à admettre qu'il avait tort.

Nosiglia, à ce moment-là, pouvait décider d'être du côté de Dieu ou contre Lui. Claudio Gatti a compris qu'il luttait, et a prié pour qu'il puisse remporter la victoire, mais la peur du cardinal Ruini était plus forte, si bien que, avec un regard dur et en utilisant une expression forte, Nosiglia a dit : "Que m'as-tu apporté ? Pour nous, c'est un morceau de pain, jette-le !"

Claudio Gatti nous a confié que ce n'est qu'après qu'il a compris que le regard dur de Nosiglia n'était pas dirigé contre lui, mais contre celui qui l'avait mis dans cette mauvaise situation : Ruini.

Quelques instants plus tard, les deux autres prêtres sont revenus, ont lu le processus-verbal, Claudio Gatti l'a signé et,

en prenant congé de Nosiglia, lui a dit : "Prie pour moi, non pas parce que j'ai fauté, mais pour que j'aie la force d'accepter sereinement le mal et la cruauté que vous avez faits."

Nosiglia a répondu : "Prie aussi pour moi." Claudio Gatti, levant les yeux au ciel, a ajouté : "J'espère et je souhaite que nous nous retrouvions, tous les deux ensemble, de l'autre côté."

Claudio Gatti est alors sorti du Vicariat et s'est dirigé vers la place Saint-Jean, où Marisa, presque tous les jeunes et de nombreux adultes de la communauté l'attendaient. Ils avaient été informés de son arrivée. Ils s'étaient mis en adoration, dans la basilique du Latran, pendant tout le temps de la réunion.

La Vierge était à la fois avec ceux qui priaient et avec Claudio Gatti, qui luttait pour défendre Jésus Eucharistie et la vérité. Plusieurs membres de la communauté, voyant le prêtre serein et souriant, ont pensé qu'il n'avait pas été condamné, que la rencontre s'était bien passée.

Marisa, en revanche, qui, en bilocation avec la Mère de l'Eucharistie, avait été tout le temps aux côtés du prêtre, savait comment les choses s'étaient passées et s'est

exclamée : "Non, la rencontre ne s'est pas bien passée, ils l'ont crucifié !"

Claudio Gatti, ce même soir, s'est retrouvé dans la situation de consoler ses enfants spirituels qui, depuis la Place Saint-Jean, l'avaient suivi jusqu'à la "Via delle Benedettine" :

"Essuyez vos larmes, faites revenir le sourire sur vos visages, ouvrez votre cœur à l'espérance", furent les paroles émouvantes de Claudio Gatti à ses plus jeunes enfants, "car c'est un jour de victoire et de triomphe.

Jésus vous a fait l'honneur de souffrir quelque chose pour Lui, et à Marisa et moi, Il nous a demandé de nous immoler pour Lui. Aujourd'hui, je me sens plus prêtre, plus semblable à Christ, car je suis aussi victime et je peux dire avec Jésus que je suis prêtre et victime. Aux premiers chrétiens, on demandait de ne pas adorer Jésus et, pour leur refus, ils étaient persécutés, flagellés et tués.

Ils ont versé leur sang de manière cruente ; nous, nous le versons de manière incruente, en aimant l'Eucharistie, pour laquelle nous sommes prêts à donner notre vie.

Maintenant, chantons ‘Viens, Marie’, invitons la Mère de l'Eucharistie à venir parmi nous et, en signe de victoire et de

jubilation, je souhaite que vous accueilliez la Vierge en agitant les mouchoirs comme s'il s'agissait de drapeaux et d'étendards." Les jeunes ont immédiatement commencé à agiter les mouchoirs en attendant l'apparition.

La Mère de l'Eucharistie a loué le comportement et le courage de Claudio Gatti : "Votre prêtre a livré la bataille, il a accompli un geste de grand héroïsme qu'aucun prêtre de la Terre n'aurait fait."

La Vierge a ajouté ensuite : "Je comprends, mon cher prêtre préféré, ta grande souffrance, mais aussi ton grand héroïsme. Tu peux dire : ‘je porte la palme du martyre’, tu as fait tout ce que tu pouvais faire, petit prêtre aux yeux des hommes, mais grand aux yeux de Dieu, tu as aimé, tu aimes, tu sais aimer… votre prêtre a souffert le martyre."

La Mère de l'Eucharistie, remplissant de joie les cœurs des présents, a ensuite affirmé : "Toi, mon cher prêtre préféré, tu es grand, très grand, c'est pourquoi Dieu le Père m'a envoyé pour te dire : nous te déclarons saint !"

Ce décret n'est pas valide, il n'y a pas de sincérité en lui, aucun des autres décrets n'est vrai non plus." "Tu as tout fait, tu as même essayé de sauver le vice-gérant", a poursuivi la Maman céleste, "maintenant, c'est à lui de décider de quel

côté être", et puis une autre caresse maternelle toujours adressée à Claudio Gatti : "Sois fort, porte la palme du martyre et fais voir et connaître ta sainteté."

Puis est venu Jésus, qui a dit : "Dieu le Père t'a déclaré saint, Dieu le Père nous a appelés un par un et nous a dit : allez à ce lieu thaumaturgique car aujourd'hui Dieu a sanctifié Claudio Gatti, puis ce sera au tour de Marisella." (Comme cela s'est produit ensuite le 2 mai 1999)

Notre prêtre, dans les jours suivants, a écrit à Ruini en réfutant point par point toute sa lettre de condamnation. Claudio Gatti savait que, d'un point de vue juridique, la lettre du vicaire général n'avait aucune valeur. Il a consulté un avocat canoniste, expert en droit canonique, qui a affirmé :

"Écoutez, au Vatican, il y a une loi non écrite qui dit que les supérieurs ont toujours raison ; n'attendez rien de bon pour vous. Aucune congrégation romaine ne remettra jamais en question l'autorité de l'évêque."

Claudio Gatti, cependant, encouragé par la Vierge, également pour laisser un témoignage, a écrit une lettre en appel à la Congrégation pour le Clergé, dont le préfet était le cardinal Darío Castrillón.

La Congrégation, en appel, a examiné les documents et les procédures pour voir s'il y avait des défauts, des vices de forme ou si tout était en ordre, et a donné raison au supérieur. Le cardinal Castrillón, averti par Ruini, s'est servi d'un témoignage faux et a indiqué une date erronée.

Le témoignage faux est celui du prêtre Claudio Cazzola, alors curé de la paroisse Notre-Dame de Guadalupe, qui a témoigné que Claudio Gatti avait célébré la Sainte Messe le 8 mars 1997.

En réalité, Claudio Gatti a célébré la Messe le 8 mars 1998, et non l'année précédente, et de plus, Claudio Cazzola n'était pas présent à cette célébration eucharistique.

La Congrégation pour le Clergé a utilisé un témoignage faux et a indiqué une date erronée. Claudio Gatti a écrit à la Congrégation pour le Clergé en soulignant ces faussetés, mais personne ne lui a jamais répondu, malgré l'évidence de sa condamnation injuste et illégitime.

Nous avons déjà parlé des questionnements déchirants que Claudio Gatti s'est posés en ces jours-là, au moment où Jésus lui demandait une chose et l'autorité ecclésiastique lui exigeait exactement le contraire.

Le Seigneur a fait comprendre, dans les années suivantes, à l'actuel évêque de l'Eucharistie, Claudio Gatti, les raisons pour lesquelles il a conduit le prêtre à devoir s'opposer durement à l'autorité ecclésiastique.

Cette condamnation, suivie ensuite de la réduction à l'état laïc, toutes deux subies injustement, ont des significations précises. La première vise à démasquer ces personnes, lorsqu'un jour il sera clair pour tous qu'elles ont agi de mauvaise foi et seront condamnées, et tous leurs actes seront déclarés nuls et invalides.

On comprendra alors qu'il s'agissait de loups déguisés en agneaux, qu'ils étaient des mercenaires et non des pasteurs, condamnés par leurs propres actions. L'une des tâches de la grande mission que Dieu a confiée à l'évêque Claudio Gatti et à la voyante Marisa Rossi sera précisément de démasquer les ennemis de l'Eucharistie.

De plus, la suspension a divinis et la réduction à l'état laïc ont rendu à l'évêque Claudio Gatti cette pleine et totale liberté qu'il n'avait pas auparavant, en tant que prêtre incardiné dans le diocèse de Rome et dépendant de celui-ci.

C'est précisément cette liberté qui a permis à l'évêque de l'Eucharistie d'écrire les nombreuses lettres et de les adresser

à toute la hiérarchie catholique. Dans ces lettres, il défend la vérité, les 185 miracles eucharistiques survenus dans le lieu thaumaturgique, les nombreuses théophanies trinitaire, les apparitions de la Mère de l'Eucharistie.

De plus, il a pu dénoncer les injustices et les "abus de pouvoir", comme les a définis Jésus, de la part des hauts responsables ecclésiastiques contre lui. Les hommes d'Église, en le réduisant à l'état laïc, ne pouvaient plus rien dire, ne pouvaient plus rien ordonner et ne pouvaient plus exiger l'obéissance de l'évêque.

Leurs actions mauvaises, injustes et malveillantes se sont retournées contre eux, et la vérité, qui est explosive par elle-même, émerge et se manifeste comme une source qui inonde le terrain environnant.

Nous avons pu librement et sans demander l'autorisation à l'autorité ecclésiastique imprimer les lettres de Dieu, les publier dans le bulletin et sur le site web de notre communauté.

Il a été possible de diffuser les enseignements, les aides et les encouragements de Jésus Eucharistie et de la Vierge, perles précieuses que certaines autorités ecclésiastiques auraient voulu censurer, comme elles ont censuré le pape Jean-Paul II

lorsqu'il a dit, lors d'une audience du mercredi : "Marie, Mère de l'Eucharistie, vous protège tous."

Ces ecclésiastiques ont compris que leur comportement, leurs condamnations injustes, sont des autogoals ou des boomerangs qui se retournent contre eux. Ils se sont rendu compte qu'ils ont erré, bien que, par leur orgueil et leur fierté, ils ne l'admettront jamais.

L'évêque de l'Eucharistie a reçu de Dieu la confirmation de toutes ces pensées, dans l'un des fréquents dialogues matinaux entre lui, la voyante Marisa Rossi et Dieu le Père.

"Dieu m'a donné la réponse et m'a dit qu'ils sont désespérés par ce qu'ils ont fait, car tout se retourne contre eux, mais ils ne peuvent plus rien arrêter."

Ils pourraient le faire uniquement s'ils appelaient l'évêque Claudio Gatti et reconnaissaient que son ordination épiscopale est d'origine divine. Dieu a également ajouté, s'adressant à l'évêque : "Ne te fais pas d'illusions, car ils sont encore forts, ils sont un mur puissant qui vous fait face et vous menace."

Saint Paul, dans la première lettre aux Corinthiens, a écrit : "Si les puissances de ce monde avaient connu les plans de Dieu, elles n'auraient pas crucifié le Sauveur" (1 Cor. 2,8).

Si les puissants hommes d'Église avaient pensé qu'en condamnant l'évêque de l'Eucharistie, ils le favoriseraient et se nuiraient à eux-mêmes, ils n'auraient pas fait ce qu'ils ont fait. Cela ne signifie pas que ces condamnations n'aient pas provoqué une immense souffrance dans le cœur de l'évêque Claudio Gatti.

En cela aussi, l'évêque ordonné par Dieu est semblable au Christ du Gethsémani, qu'il aime profondément et dont il se sent particulièrement proche, car il participe à sa souffrance et répète dans son cœur le cri : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné !"

Il fait siennes également les autres paroles du Rédempteur : "Père, s'il est possible, éloigne de moi cette coupe, mais que ta volonté soit faite, et non la mienne."